

parfois prépare peu à vivre. Il y a bien au sortir de l'école la comptabilité, le petit commerce et quelques maigres emplois gouvernementaux, mais les places sont limitées et que deviendrons-nous s'il n'y a plus au monde que des gratte-papiers ? Les Salésiens sont venus.

Chez eux, ce n'est point seulement la plume qu'on maniera, mais le pilon vigoureux et le rude rabot. Ils auront des comptables et même des étudiants, mais aussi des ouvriers du fer, de solides travailleurs du bois, et des agriculteurs vaillants, et d'habiles artisans : cela nous changera. Le bien à faire est immense, il s'en fait déjà beaucoup. Don Bosco a trouvé ici le milieu qu'il lui fallait, sa population, son terrain : l'œuvre est bien à sa place et elle prospérera.

Cela a commencé modestement, comme tout ce que Dieu fait, comme la plupart des grandes entreprises humaines. Il n'y a pas deux ans qu'un religieux débarquait à Alexandrie, presque seul, n'ayant que son bréviaire. Il fallut bien lutter un peu, mais la lutte fait du bien et la vie y trouve son compte. On acheta une vieille prison ; elle abrita les ouvriers de la première heure et plus d'un enfant abandonné fut heureux d'y trouver un asile. Peu à peu on transforma, on s'agrandit, on s'installa : ainsi se fondent de bonnes maisons. Les enfants accourent, on en reçoit plus qu'on ne devait suivant l'humaine prudence, mais on comptait sur la Providence et sur quelques heureux concours. On trouva quelques maîtres ouvriers, on fit venir des auxiliaires, et peu à peu la maison se fit, — elle se fait encore, — semblable à une ruche que construisent les bénéficiaires.

Don Festa était bien l'homme qu'il fallait aux débuts de l'entreprise. Enthousiaste, il conçoit grandement pour la gloire de Dieu, puis vaillamment exécute. D'ailleurs il saura modifier ses plans, et, tout en comptant sur le ciel, s'aider opiniâtement. S'il ne peut du coup avoir la belle chapelle rêvée, il aménage d'abord le modeste oratoire : l'œuvre grandiose viendra ensuite. A Turin, à Bologne, à Nice, il a vu de bien belles choses : " Si je rencontrais ici la charité de ces pays-là ! " dit-il parfois. Puis, après une tournée au profit des siens, il met la main à l'ouvrage et l'ouvrage va bon train. On nivelle, on construit, et déjà la partie achevée de la maison présente l'aspect d'une petite cité ouvrière. Cordonniers, tailleurs, menuisiers, forgerons, tous travaillent à la fois, avec la sainte gaité des travailleurs, et là où jadis les prisonniers maudissaient, la prière et le sain labeur, cette autre prière, remplacent les imprécations du désespoir.

L'étude n'est pas oubliée non plus ; les programmes ne sont pas des théories plus ou moins idéales, on s'y prend pratiquement. On veut des jeunes gens qui sachent se tirer de la vie, voilà l'idée maîtresse. Cependant on fera aussi des comptables, on donnera même, surtout plus tard, l'enseignement secondaire complet. En attendant, il faut être pratique et on l'est.

Ne croyez pas que tout cela manque un peu de relief. Quand une œuvre est solidement organisée, quand elle marche bien, comme l'on dit, elle a forcément par surcroît les beautés de l'extérieur. Nous avons visité l'Etablissement, voyant tout, les ouvriers à leurs pièces, les enfants à leurs jeux ; je vous assure que